

me dirent: " Vous avez un bon cheval, ce serait une bonne chose si vous alliez en avant pour faire déposer une tente à Pembina. Comme moi-même, j'étais inquiet de mes paroissiens que j'avais laissés sans prêtre depuis plus de deux mois, j'étais content de pouvoir arriver le dimanche suivant à Pembina, pour être tout prêt à suivre mes voitures à St-Joseph pour les voir décharger. Je prenais donc des petites provisions pour 4 jours et je partais à cheval. C'était un mardi matin. Le soir, à la tombée de la nuit, j'aperçois de loin une petite lumière dans une pointe de bois, je m'y dirige. C'était un des Métis, nous passions la nuit ensemble couchés sur les feuilles. Le lendemain, je me rendais jusque sur les bords de la rivière du Lac Rouge, et j'avais encore l'avantage d'y trouver un de mes Métis, nommé Démarais. Nous couchions ensemble à côté d'une talle de saule, là précisément où est construite la ville de la grande fourche. Le lendemain, mon hôte me fit présent d'une poignée de petites baies sauvages, *fruits de l'Aubépine sauvage*, qu'il avait ramassées dans le bois, et je reprenais mon voyage par un très-beau temps chaud. C'était le jour de la Toussaint qui tombait un jeudi.

Le soir à 9 hrs. j'arrivais dans le campement des voyageurs de St-Boniface qui nous avaient laissés à St-Paul. Ils étaient campés dans une pointe de bois sur les bords de la Grande Rivière au Sel. Je couchais avec eux sur les feuilles.

(à suivre.)

CONGRES PEDAGOGIQUE DES INSTITUTEURS BILINGUES

ANGLAIS ET FRANCAIS,

AU MANITOBA.

Ce congrès a eu lieu du 3 au 5 décembre dernier, 1908, et bien que ce ne soit que le prélude d'un mouvement plus sérieux et plus organisé, il aura des conséquences favorables aux écoles bilingues.

Le frère Joseph Fynk, directeur de l'école des garçons, (*ancienne école Provencher*,) à St-Boniface, et qui manie le français aussi bien que l'anglais, a fait deux conférences intéressantes.

M. Young, inspecteur anglais très sympathique aux canadiens, puisque c'est un homme d'esprit de Ste-Rose, P. Q., fait de magnifiques éloges de nos écoles bilingues dont plusieurs sont supérieures, a-t-il dit, à toutes les autres écoles publiques.

M. de Moissac, instituteur à St-Norbert, a très bien parlé de notre situation au point de vue légal; ce serait un travail à compléter et à imprimer.

M. Arthur Doyon, instituteur à Bruxelles, a parlé du bon entretien des terrains scolaires. Rien d'étonnant puisqu'il donne l'exemple sur ce point comme sur tous les autres.